

*Le Féminisme attaque le mal à la racine*

PRÉSENTATION TRÈS COURTE

proposition de « quatrième de couverture », août 2018

Cet ouvrage prend acte de deux refondations intellectuelles et politiques du féminisme, intervenues à la fin du XXème siècle, souvent mal comprises, parfois ignorées dans le champ intellectuel francophone.

→ L'espèce humaine n'a pas inventé la domination masculine : elle l'a transformée - certes sur des points décisifs. Des biologistes des pays de langue anglaise, surtout des primatologues, s'en sont avisé.e.s dans les années 1980. La comparaison entre les espèces animales est apparue comme indispensable pour comprendre les facteurs typiques de conflit et de coopération entre les sexes, leurs configurations variables dans les cultures humaines, la tendance lourde à la domination masculine, mais aussi le rôle actif des femelles, conduisant dans certaines espèces à la mise en échec de cette domination. Ainsi le point de vue féministe a fait irruption dans l'éthologie animale, dans la psychologie évolutionniste humaine et la sociobiologie, imposant une rupture avec les oeillères machistes très présentes dans ces disciplines.

Ce livre s'efforce de présenter pédagogiquement les acquis théoriques de cette refondation, conduisant entre autre à renouveler l'analyse du patriarcat et la réflexion sur la faisabilité de voies alternatives.

→ Dans le même temps s'est affirmé l'éco-féminisme. Ce n'est pas un hasard si les femmes sont très présentes dans les mouvements de défense de l'environnement au Sud et au Nord, et si l'écologie est portée à adopter un point de vue féministe. Ces femmes en action s'appuient sur le rôle qui leur est assigné socialement dans l'entretien de la vie humaine et de l'environnement, pour dénoncer la soi-disant rationalité économique et technocratique, déchiffrer l'imaginaire phallocratique qui anime cette civilisation, et penser une refondation pacifiée et solidaire du rapport entre société et nature. Cette pensée à la fois diverse et mondiale, dont Vandana Shiva est la théoricienne la plus connue, est parfois contestée comme « essentialiste », mais ses apports sont néanmoins décisifs dans la situation actuelle de périls écologiques et de crise de la civilisation. L'écoféminisme a convergé avec la réflexion sur le *care* apparue dans le féminisme nord-américain. Le *care*, compris comme une éthique de l'attention concrète à autrui, et s'élargissant au « prendre-soin » du monde vivant, n'est pas spécifiquement féminin. Mais assurément le mépris du *care* fait partie de la domination masculine : il est un motif typique de conflit sur les tâches parentales entre les mères et les mâles dans de nombreuses espèces animales. Or on retrouve le mépris du *care* dans la surexploitation du vivant et l'idéal de domination de la nature qui caractérisent la civilisation capitaliste.

Il existe objectivement des liens profonds entre ces deux refondations, et c'est en suivant la trame de ces liens que ce livre explore la puissance critique et créative du féminisme.

Joël MARTINE